



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE DU GERS

Tél. : 05 62 05 39 51

Site Internet : www.societearcheologiquedugers.com

Courriel : socarheogers@orange.fr

SÉANCE DU MERCREDI 3 juin 2014

La Société Archéologique, Historique, Littéraire et Scientifique du Gers a tenu sa séance le mercredi 3 juin 2014, à 14 h 30, à son siège, 13, place Saluste du Bartas, à Auch, sous la présidence de Georges Courtès.

- **ORDRE DU JOUR**

Informations diverses.

Adhésion de nouveaux membres

- Conférence

Général André Mengelle, La bataille de Diên-Biên-Phu, (13 mars-7 mai 1954)

Le 7 mai est la date anniversaire de la fin de la bataille de Diên Biên Phu, défaite qui marque la fin de l'Indochine française. Le général André Mengelle, originaire d'Auch, a seulement 22 ans quand, jeune lieutenant d'un régiment de chars, il saute rejoindre ses camarades dans la cuvette de Dien Bien Phu.

La conférence s'organisait en trois parties : pourquoi Dien Bien Phu ? chronologie de la bataille, témoignage personnel.

Sur une carte, le conférencier montre qu'en mai 1953, la France contrôle essentiellement les deux deltas mais elle doit aussi défendre le Laos. Le général Salan est écarté et remplacé par un nouveau venu, le général Navarre. En France, c'est une nouvelle crise ministérielle. L'idée du général Navarre est de contrer une division Viet Ming qui se dirige vers le Laos. Il lance une opération sur Diên Biên Phu qui est un gros village sur pilotis, dans une plaine avec une ancienne piste d'aviation française renforcée par les Japonais durant la seconde Guerre mondiale. Le but est de créer une enclave dans la jungle au milieu du territoire ennemi, une base opérationnelle ravitaillée par le transport aérien qui permette le contrôle d'une large zone forestière avec une artillerie conséquente, des mortiers, des mitrailleuses lourdes et une quantité énorme de munitions. Cette tactique du « camp-hérisson » fortement protégé, avait été employée avec succès lors de la bataille de Na San, en octobre et décembre 1952

L'opération « Castor » débute le 20 novembre par le largage de deux bataillons parachutistes dans la cuvette de Diên Biên Phu. Une forte résistance est rencontrée, des unités du Viêt Minh y effectuant des manœuvres. On compte 74 blessés et 16 morts, parmi lesquels le médecin-capitaine Raymond, premier mort de la bataille, originaire d'Auch.

Pour le conférencier, le choix de Dien-Bien Phu est justifié et bon. Le matériel, des canons de 155 et les chars, était judicieux. Les troupes comprenaient des parachutistes, des légionnaires, des tirailleurs algériens, marocains et vietnamiens. Les collines autour du camp sont fortifiées et chacune porte un nom de femmes Huguette, Dominique, Claudine, Eliane etc.

En face, le Viêt Minh fait transporter à dos d'hommes ou sur des vélos, dans le plus grand secret des canons et du matériel lourd en pièces détachées. Il peut donc installer des pièces

d'artillerie pour pilonner les positions françaises. Des patrouilles viets attaquent parfois pour tester les défenses françaises avant l'assaut. Les Français feront de même en tentant quelques sorties hors du camp. Mais ils s'apercevront qu'au-delà d'un certain périmètre, ils ne peuvent plus avancer du fait de la pression ennemie. Dès lors, ils ont l'impression d'être complètement encerclés. L'aviation française intervient fréquemment pour diminuer la pression ennemie. A partir de début mars 1954, les sorties françaises sont des échecs. Du 13 au 15 mars, la première attaque contre la position Béatrice est très sévère. Les Français réalisent que, contre toute attente, le Viêt Minh a été capable d'apporter et de camoufler autour du camp un nombre important de pièces d'artillerie de calibre 105 mm. L'artillerie française ne sera plus en mesure de faire taire les canons viêt minh, pas plus que l'aviation. Constatant cet échec, le colonel Piroth, commandant l'ensemble des unités d'artillerie à DBP, qui avait affirmé au commandement être en mesure de neutraliser l'artillerie viêt minh avec ses canons de 155 mm, se suicide le 15 mars dans son abri.

Après des pertes sévères, le général vietnamien Giap opte pour une tactique de harcèlement et ses bombardements rendent peu à peu la piste d'aviation inutilisable. Le dernier avion français se pose le 27 mars. La gersoise Geneviève de Galard se retrouve bloquée sur place comme infirmière.

L'assaut suivant a lieu fin mars-début avril, c'est la bataille des cinq collines. La situation française devient critique. André Mengelle est en repos à Hanoï quand il accepte de sauter sur Diên Biên Phu pour aller aider ses camarades. Le saut a lieu le 2 avril. Les combats font rage et l'étau se resserre. C'est une ambiance de violence, d'horreur et de terreur dans la boue et l'humidité du climat tropical. La défense est héroïque. La surface du camp a considérablement diminué au cours du mois d'avril. Une part importante du ravitaillement parachuté tombe au-delà des lignes, chez l'ennemi. Du côté français, le manque de munitions devient très inquiétant, en particulier pour l'artillerie. La situation sanitaire tourne à la catastrophe, avec des centaines de blessés entassés dans les différents postes de secours.

Les derniers assauts ont lieu début mai. Devant les faibles réactions des Français lors des préparatifs de la nouvelle attaque prévue pour la nuit, les Viets investissent le camp retranché. Après 57 jours et 57 nuits de combat quasi ininterrompus, Dien Bien Phu tombe, le 7 mai 1954.

Environ 11 000 prisonniers font plus de 600 kilomètres pour rejoindre un camp d'internement. Ils défilent devant une caméra soviétique. Les pertes sont énormes et plus de la moitié ne reviendra pas.

André Mengelle a fait plusieurs voyages sur place pour revoir les lieux, pour s'incliner devant le Monument aux morts français, déposer de l'encens sur les tombes ennemies.

L'auditoire a été captivé par ce brillant récit illustré de nombreuses images. Le général Mengelle avait souhaité dédier sa conférence au souvenir du soldat Sarkis d'Auch, Français d'origine arménienne et du lieutenant Samalens de Marciac morts pour la France lors de cette bataille.

J.Lapart secrétaire de la Société

